

TROIS MILLE

Sur les routes, dans les champs les forêts, défilent dans le vent
Des hordes de désespoirs, têtes basses, corps brisés, cœurs vivants :
Ils portent deux mille ans de combats inutiles dans leur exil,
Des millions, des milliers de paroles hostiles, de haines imbéciles...

Les corps tordus, les esprits vagabonds, les êtres aux yeux éteints,
Eux qui n'entendent rien, les trop gros, les trop grands, les fous, les nains...
Tous ceux qui comme toi, ne leur ressemblent pas doivent s'enfuir !
Individus gommés, caractères délavés : se fondre ou bien périr.

Trois mille ans, deux mille ans, mille ans, de couleurs, de rouges et de noirs conduits à l'abattoir.
De filles, de femmes nées sans espoir
Sur des couches obscures où des silences infâmes les assassinent,
Esclaves sans racines d'hommes autoritaires
Ou de dieux qui fascinent !

Trois mille ans, deux mille ans, mille ans de frères cassés, d'enfants battus,
Au nom des dieux : volonté des puissants, force de l'argent qui tue !
Ribambelle docile de tous les différents : redresse-toi !
Bats le pavé, en béquilles, en roulettes : fais entendre ta voix !

Trois mille ans, deux mille ans, mille ans :
Debout foule de Panurge !
Qu'ils s'alarment à vos cris silencieux de brebis qui s'insurgent :
Nous sommes plus nombreux, vois-tu, plus forts, plus bruyants, plus sages :
Nos sangs abreuvent les chemins, nos morts ne font guère de tapage.

Pourtant, leurs os blanchis, leurs pieds de galériens tapent et grondent :
Les pas beaux, les difformes, les sans dents, sans dieu, sans toit, sans monde,
Sangs de lumière et sangs de nuit ; sangs de silence et sangs de bruit,
Armée sans uniformes, troupeau sans drapeaux se rebelle aujourd'hui !

Tous les trop colorés, les abîmés ou bien les estropiés,
Les divergents, ceux qui aiment autrement et tous les va-nu-pieds
Ont des cœurs qui battent comme les vôtres,
Etrange ressemblance !
Même forme et même couleur, la haine seule, fait toute la différence.

Marchands de honte et de misère, tyrans, pères des grands carnages,
Vous qui marchez si droit, vous qui parlez si bien, vos ravages
Sont terminés : nous dansons sur les ruines de vos trônes usurpés ;
Nous dansons : un soleil audacieux enfante une nouvelle paix.

Pour trois mille ans d'humanité, sans dieux, sans gloire et sans profit !